

Au ceff, un studio digne des plus grands

Saint-Imier Depuis un peu plus d'une année, les étudiants peuvent s'entraîner à enregistrer des groupes de musique dans des conditions réelles.

Au sous-sol du bâtiment de la rue Pierre-Jolissaint du ceff Industrie de Saint-Imier: un abri anti-atomique. Du moins, c'était la fonction première de cette pièce qui, depuis un peu plus d'une année, a radicalement changé de mission. Car c'est dans ce lieu que Jacques Babey, responsable du département multimédia, a décidé d'installer un vrai studio de musique. «Je voulais que les élèves aient l'occasion de découvrir le monde de l'enregistrement professionnel mais aussi un métier technique en lien avec le son et l'image», explique l'enseignant.

Mais avant de pouvoir enregistrer les premiers groupes, il a fallu chercher un lieu susceptible de pouvoir être converti en studio. Et cela n'a pas été une mince affaire à en croire Jacques Babey: «Trouver un lo-

cal pour pouvoir faire de la musique a été un problème.» C'est finalement le concierge qui lui a dégoté cet ancien abri anti-atomique, un lieu qui n'est clairement pas conçu à l'origine pour accueillir batteries, guitares et pianos: «Ça résonnait bien», rigole l'enseignant. Une isolation particulière a donc été installée grâce à des panneaux phoniques construits spécialement pour l'occasion. Un sol isolant utilisé aussi dans les fitness a également été posé.

Collaboration avec l'EMJB

Si les élèves de Jacques Babey ont l'occasion de s'essayer à l'enregistrement, ils ne sont pas les seuls apprenants à faire leurs armes dans cet «Abbey Road». «Je me suis approché de l'Ecole de musique du Jura bernois (EMJB) pour mettre en

place ce studio», explique l'enseignant. «Nous avons un partenariat. Dès que l'EMJB a un groupe qui est prêt à enregistrer, on se contacte et on se coordonne», détaille-t-il. D'ailleurs, les traces de l'Ecole de musique sont bien présentes dans le studio, puisque si tout ce qui est technique (table de mixage, casques, etc.) sont la propriété du ceff, les instruments, eux, ont été prêtés par l'EMJB.

Parole d'étudiant

Noé Nzalakanda est en 4e année au ceff Industrie. Il a eu l'occasion de s'essayer à l'enregistrement en studio. Mais avant ça, il a dû suivre des modules théoriques dans le cadre de sa formation pour comprendre comment fonctionnent les différents appareils et comment calibrer les instruments. L'écoute, elle, reste par-



Noé Nzalakanda et son enseignant Jacques Babey, dans la régie du studio.

amo

fois compliquée. Il confie: «Il y a parfois des choses qu'on n'entend pas. C'est pour ça qu'on demande parfois aussi à d'autres élèves d'écouter après nous, pour être certain d'avoir le meilleur enregistrement à la fin.»

Il avoue toutefois ne pas ressentir de stress particulier au moment d'entrer dans le concret. «Mieux on se prépare, mieux on agit durant la session», philosophe-t-il. Noé Nzalakanda estime par ailleurs que

l'autodidaxie demeure une qualité importante pour parvenir à comprendre toutes les composantes techniques de l'enregistrement musical. Malgré cela, des couacs peuvent toujours survenir. «Nous avons une fois oublié d'appuyer sur REC...», explique l'étudiant en souriant. «On essaie juste de ne pas le refaire une deuxième fois!» Et parfois, ce sont les musiciens eux-mêmes qui peuvent compliquer la tâche: «Quand on effectue les premiers

réglages, il faut bien les guider pour leur dire comment faire. Car il se peut que, lorsqu'on règle le son de la batterie, le guitariste, en entendant ça, a aussi envie de se mettre à jouer...».

Noé Nzalakanda confesse, alors, que de définir des directives strictes peut être ardu. Mais cela en vaut la peine, selon lui, à l'écoute du résultat final: «Il y a une fierté de se dire qu'on est capable de réaliser ce mixage.» *ajr*